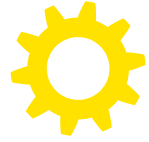
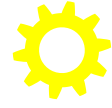
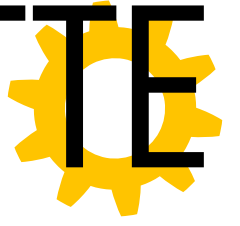


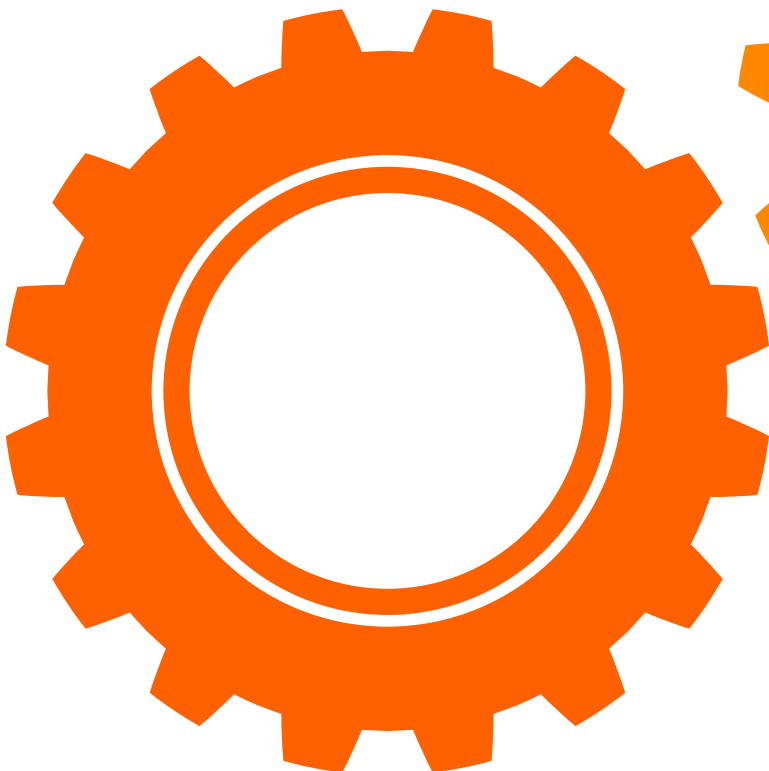
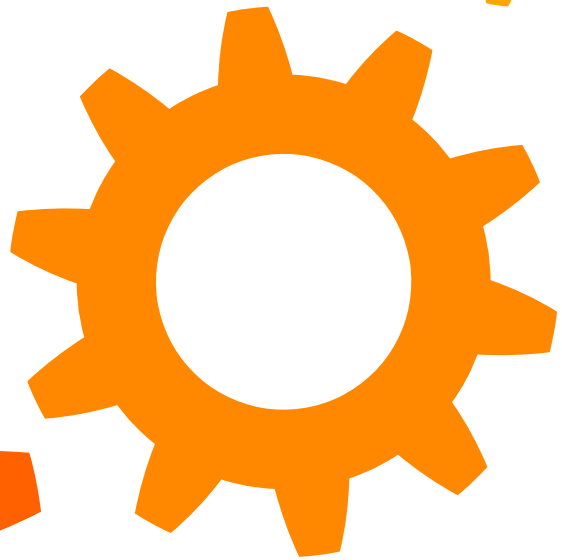
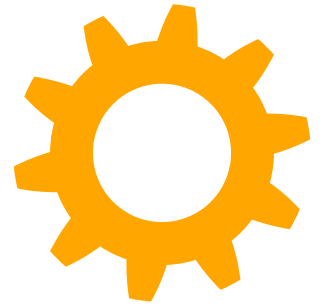
COLLECTIF7 présente



UN FIL À LA PATTE



de Georges Feydeau



POURQUOI COLLECTIF7 S'EMPRE DE FEYDEAU ?

Parce que Feydeau nous parle de nous.
Parce qu'il sait nous faire rire de notre condition humaine. Nous sommes ces petites fourmis dont il raconte l'Histoire. Nous portons sur notre dos nos petites existences, nos petites « miettes », espérant toujours que demain ira bien, que demain ira mieux. Pris dans nos vies, nous avançons coûte que coûte, nous courons dans tous les sens avec cette terreur, la terreur de n'être rien.

Pour expérimenter notre propre vacuité. Inviter les spectateurs à regarder les personnages d' « Un fil à la patte » comme s'ils s'observaient eux-mêmes à travers la lunette d'un microscope.

Et quoi de plus drôle qu'une personne sûre d'elle-même, qui ne sait pas qu'on la regarde, et qui se prend les pieds dans un tapis ?

Pour se réjouir avec le public de la drôlerie féroce du théâtre de Feydeau et éprouver cette mécanique implacable et cruelle du rire.

QUELLE EST LA RECETTE DE FEYDEAU POUR FAIRE RIRE ?

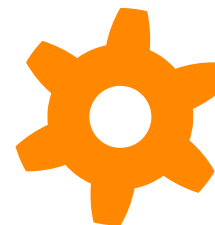
Georges Feydeau disait à son fils Michel : « Si tu veux faire rire, prends des personnages quelconques. Place-les dans une situation dramatique, et tâche de les observer sous l'angle du comique. Mais surtout ne les laisse rien dire, ne les laisse rien faire qui ne soit strictement commandé par leur caractère, d'abord, et par l'action ensuite. Le comique, c'est la réfraction naturelle d'un drame. »

DE QUOI ÇA PARLE ?

Fernand Bois d'Enghien, est l'amant de Lucette Gautier, chanteuse de café-concert et n'a pas le courage de lui annoncer qu'il va signer, l'après-midi même, son contrat de mariage avec Viviane Duverger, jolie jeune fille bien dotée. Le Général mexicain Irrigua courtise Lucette et quand il apprend qu'elle a un amant il veut le tuer. Bois-d'Enghien lui fait croire que c'est Bouzin, un auteur de chansons médiocres. La Baronne, future belle-mère de Bois-d'Enghien, demande à Lucette de venir chanter à la fête qui est donnée à l'occasion de la signature du contrat de mariage. Tout le monde s'y retrouve. Bois-d'Enghien fait tout pour éviter Lucette. Quand celle-ci comprend enfin la situation, elle menace de se suicider, puis par ruse elle fait se déshabiller son amant et se jette sur lui. Ils sont découverts...



PISTES DE TRAVAIL



« Un fil à la patte » nous plonge dans une histoire qui rebondit et qui, comme une balle folle, atteint de plus en plus de monde.. Déséquilibre et dérèglement prennent le pouvoir. Les personnages trompent, dissimulent, calomnient...pour combler leurs désirs ou s'extirper de situations gênantes. Le ver du mensonge s'immisce alors dans la pomme et commence à la dévorer. Chacun inventant sa propre illusion jusqu'à ce que toutes les tromperies accumulées en couches et surcouches volent en éclats dans un grabuge qui dynamite l'ordinaire, donnant à voir le non-sens même de la vie. Et ce jeu de massacre, la vision de cette absurdité, de cette folie, cette fête à laquelle nous convie Feydeau, loin de nous angoisser, devra nous égayer, nous permettre d'atteindre un véritable orgasme théâtral. Tel sera le but de notre travail.

L'existence humaine est absurde puisque rien, en l'absence de toute transcendance, ne peut la justifier dans l'absolu, qu'elle n'est guidée par aucune finalité. L'homme est confronté au non-sens de l'existence et « dans un univers soudain privé d'illusions et de lumière, l'homme se sent un étranger [...]. Ce divorce entre l'homme et sa vie, l'acteur et son décor, c'est proprement le sentiment de l'Absurdité. » (Camus, Le Mythe de Sisyphe, 1942)

Une société sans valeurs spirituelles fait vivre les hommes dans la répétition mécanique des gestes quotidiens et cette répétition révèle l'absence de sens du monde : l'Absurde commence avec la prise de conscience du caractère machinal de l'existence, il naît de la confrontation entre l'homme et le monde qui ne trouvent aucun accord. C'est une fuite en avant sans temps de réflexion.

Les personnages d' « Un fil à la patte » sont dans un système dépourvu de tout sens transcendant mais ils fonctionnent à plein régime. Ils sont en quête permanente de reconnaissance, d'élévation dans la pyramide sociale. Les apparences sont à sauvegarder en permanence et chacun doit continuer à jouer le jeu. Ils cèdent alors au cynisme des rapports humains et, là où toutes les valeurs spirituelles ont disparu, les rapports humains ne sont plus que simples relations d'affaires, ou recherches sans fin de désirs vains.

William James notait dans son Précis de psychologie (1890), qu'« une punition d'une cruauté diabolique, si elle était physiquement réalisable, consisterait à abandonner un homme dans la société en empêchant que nul ne l'y remarquât. Si personne ne se retournait quand nous entrons, ne répondait quand nous parlons, ne prenait garde à ce que nous faisons, si tous ceux que nous rencontrons se conduisaient avec nous comme avec un mort, agissaient comme si nous n'existions pas, nous serions avant peu en proie à une sorte de rage et de désespoir d'impuissance, auprès de quoi les pires tortures physiques seraient un soulagement »

«Il n'y a pas un drame humain qui n'offre quelques aspects très gais.» Georges Feydeau

LA BARONNE : Mais c'est de la vanité, ça ! Ce n'est pas de l'amour !...

VIVIANE : Je te demande pardon, c'est ça, l'amour ! C'est quand on peut se dire : « Ah ! Ah ! Cet homme-là, vous auriez bien voulu l'avoir...

Eh bien ! C'est moi qui l'ai, et vous ne l'aurez pas ! » C'est pas autre chose, l'amour !



LA MACHINERIE DU LANGAGE, LA MÉCANIQUE DES CORPS

« Faute d'être, on se tourne vers l'avoir, que procure le paraître. »
P. Bourdieu

La recherche et l'obtention de l'estime sociale se révèlent d'une importance fondamentale pour les personnages d'« Un fil à la patte » en raison des avantages divers qu'ils pensent en retirer, qu'il s'agisse de ressources matérielles, de biens positionnels ou de la représentation du moi. Ce jeu qui semble dépourvu de sens apparaît comme terrible et cruel mais toujours d'une humanité extrême. Malheur à celui qui est découvert et en est exclu, à l'instar de Bouzin qui, à la fin du spectacle, est emmené au poste, au trou, au néant, on le fait définitivement sortir du jeu, il n'y aura pas d'autre tour de manège pour lui, il est « game-over », il ne lui reste plus alors qu'à en appeler à la postérité.

Tous les personnages seront donc traités comme ayant, à un moment ou à un autre, perdu contact avec la réalité, avec le monde, avec le microcosme. Cette perte de contact sera suggérée par des ralentissements ou des accélérations de la parole, de la pensée et des corps. Ils pourront être tour à tour agités, trépidants, frénétiques puis subitement neurasthéniques et apathiques, révélant des abîmes insoupçonnés, par des arrêts de jeu, des regards dans le vide. Les personnages auront une perception de l'espace qui ira se rétrécissant ou s'agrandissant. Ils se heurteront à l'espace, aux êtres, aux objets devenus hostiles et qui seront l'image d'un duel avec la réalité et ses « effrayants pépins ». Seul le valet Firmin, semble avoir accès aux objets, semble pouvoir avoir une action sur eux. Lui seul « tient » la maison, les objets et l'espace. Ce qui ne veut pas dire qu'il est hors du « jeu » mais peut-être arrive-t-il à anticiper les mouvements du monde. Il est sur la corde tel un funambule au-dessus du chaos du monde. C'est le sage sous le manguier dans la chanson de Manset. C'est le pendant du regard du spectateur. Le seul qui ait peut-être réussi à prendre un peu de distance.

Ce système montrant la machinerie de la langue détruisant la réalité, l'absurdité d'un monde où personne ne se comprend, où les mots s'usent à chaque profération, où le langage est en crise, tragiquement incapable d'assurer la communication, fera l'objet d'une grande attention lors du travail avec les comédiens.

Le principe de mise en scène étant de mettre en place un procédé mécanique, une machine à vertige qui explore la notion même d'engrenage et tenterait de cerner la place de l'humain dans ce processus. La scène pourrait alors servir de laboratoire mettant à l'épreuve nos systèmes de pensée, nos façons d'être.

« Car si la Terre est ronde Et qu'ils s'agrippent Au-delà, c'est le vide » Gérard Manset / Comme un lego



L'ESCALIER DES VANITÉS : HYPOTHÈSES SCÉNOGRAPHIQUES

Un salon bourgeois ?
une pièce ?
une capsule perdue dans l'espace ?

Les personnages s'agitent, s'affairent à l'intérieur en n'ayant aucune conscience de l'extérieur, de l'immensité qui les entoure. Ils ont une perception aiguë de leur situation au sein du microcosme social mais aucune idée de leur place dans l'univers. Parfois un des protagonistes ouvre une porte sur le néant, mais personne ne le remarque, tous le nient et continuent à gesticuler. Cet espace pourrait, à l'acte 3, se révéler un escalier sans fin, un escalier de Penrose où ils sont tous embarqués dans une course frénétique, sans même remarquer qu'ils tournent finalement en rond, prisonniers de leurs habitudes, de leurs coutumes.

Une proposition scénographique sous forme de puzzle, de casse-tête chinois, un jeu de construction, un système, un échiquier pouvant être mobile, modulable. Un espace fluctuant, protéiforme, mettant en lumière des individus perdus dans un monde où rien n'est stable, un monde qu'on ne comprend pas ou qu'on ne comprend plus, qui semble un chaos absurde. Dans ce monde qui se délite, inintelligible, dépourvu de Dieu et dépourvu de vérités ou valeurs éternelles, les personnages, dépassés, paniqués, pitoyables mais toujours humains se jetteront dans une quête de sens qui pourrait bien se révéler stérile.

Les éléments du décor mobiles et de différentes tailles, pourront être tour à tour, chaises, canapés, tables, portes, placards, escalier, murs...

Nous imaginons des projections sur les différentes faces des cubes. Fauteuil confortable ? Trompes l'oeil ? Hallucination ? Fantasma ? créant ainsi une réalité nouvelle, un espace inattendu... Ces différentes phases de construction-déconstruction joyeuses nous donneront à voir le mirage que peut être la vie.



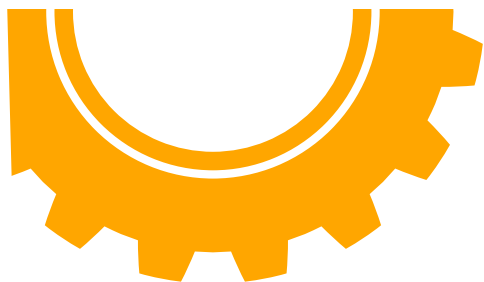
LES PETITS JEUX DES COSTUMES



« Le vaudeville de Feydeau Un Fil à la Patte nous dévoile un jeu social où les personnages sont pris dans une quête d'appartenance et d'élévation sociale, dans le tourbillon vain des apparences. Hypocrisies, faux-semblants et petits drames rythment un monde où chacun tient son rôle jusqu'à l'absurde. Les personnages très colorés contrastent avec une scénographie épurée d'un noir et blanc graphique : espace cinétique dans lequel tous fourmillent, métaphore d'une certaine vacuité.

Au delà d'un aspect au premier abord superficiel, les préoccupations existentielles et toujours actuelles de l'amour, du regard de l'autre, de notre place dans la société offrent ici une complexité des personnages et des rapports singuliers entre chacun d'eux. Nous avons axé nos choix de costumes sur ces liens, influences ou contrastes, entre des stéréotypes et les multi-facettes de chacun, notamment entre le duo Marceline et Lucette, l'une dans l'ombre de l'autre, ou encore au travers des figures d'un dandy entretenu, d'un faux Don Juan indécis, d'un imbécile qui se veut bohème ou encore un politique aussi influent que son apparence n'est pourtant discrète. Ainsi Lucette est une mondaine que l'on a voulu rendre plus romantique que cocotte dans sa sincérité, aussi déterminée dans son travail de chanteuse que dans son amour absolu pour un homme qui lui ment. Le duo de la Baronne et sa fille Viviane est un combat entre conventions exprimées par une rigueur sculpturale et envolées rebelles et désinvoltes.

Ponctuellement se retrouvent sur les costumes des traces du code scénographique du noir et blanc dans un registre d'illusions d'optique où le motif s'inspire des jeux de société tels que damier, dominos, dés, etc. Cela représente alors une certaine perception de cette vacuité, notamment des trois Valets. Ils ont grandement conscience du fonctionnement de cette société dont ils sont extérieurs, qu'ils regardent et accompagnent, en retrait. «



LUCETTE ET GEORGES

Proposition pour une petite forme mobile, ludique et musicale accompagnant « Un fil à la patte » de Feydeau

Dans Un Fil à la patte, le personnage féminin principal, Lucette Gautier, est une chanteuse de café concert que, curieusement, l'on n'entend jamais chanter.

Nous proposerons donc au public, lors de cette « petite forme », d'assister en exclusivité au tour de chant de Lucette. La comédienne/chanteuse, accompagnée d'un musicien interprétera un répertoire allant de la fin du XIX siècle à nos jours. Les thématiques abordées dans ce « tour de chant humoristique » seront celle de la pièce de Feydeau : la vanité, l'amour, le mensonge, l'arrivisme, la reconnaissance sociale, la peur de n'être rien, l'absurdité, les illusions de la vie, la place des femmes dans la société...

On peut d'ailleurs noter que la place des femmes chez Feydeau est particulière, elles sont le plus souvent autonomes, indépendantes, elles ont souvent conscience de leur pouvoir sur les hommes et de la faiblesse de ceux-ci, même si leurs passions les emportent parfois bien loin.

Le choix des œuvres chantées sera donc placé sous l'angle de ce regard féminin qui pourra être tour à tour railleur, attendri, charmeur, passionné...

Ce tour de chant sera aussi l'occasion d'un hommage de Lucette à celui qui l'a fait naître. Par des anecdotes en lien avec le spectacle et les préoccupations de l'auteur, elle tracera un portrait vivant de celui que l'on nomme « le mécanicien du rire ». Moment privilégié pour découvrir ou redécouvrir un auteur, une écriture, un univers.

Tous les personnages d'« Un fil à la patte » ont besoin soit d'amour, soit de reconnaissance sociale, soit d'argent. Ils sont tous en quête de quelque chose qu'ils n'ont pas.



L'EQUIPE

Mise en scène : Gilles Chabrier
Collaboration artistique : Nathalie Ortega & Muriel Coadou



10 comédiens pour 15 personnages

- Fernand de Bois-D'Enghien : amant de Lucette et futur mari de Viviane : Thomas Germaine
 - Lucette : chanteuse et maîtresse de Fernand : Muriel Coadou
 - La Baronne ou Madame Duverger : mère de Viviane : Nathalie Ortega
 - Viviane : fille de la baronne : Cloé Lastère
 - Marceline : sœur de Lucette, vierge et insatiable : Emilie Chertier
 - Le Général Irrigua : amoureux sud-américain de Lucette : Eric Challier
 - Bouzin : clerc de notaire, auteur de chansons calamiteuses : François Herpeux
- Cheneviette : père de l'enfant de Lucette, profiteur et joueur impénitent : Gilles Chabrier
 - Fontanet : pique-assiette à l'haleine insupportable : Stéphane Piveteau
 - Miss Betting : gouvernante anglaise de Viviane : Emilie Chertier
 - Nini : amie de Lucette : Nathalie Ortega
 - Les valets : David Fernandez

Scénographie : Benjamin Lebreton

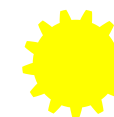
Lumières : Yan Arnaud

Son : Nicolas Hadot

Costumes : Adélie Antonin et Mathilde Giraudeau,

Communication : Martine Desmaroux

Administration : Aurélie Maurier / Le Bureau Ephémère



BIOGRAPHIES

Nathalie Ortega : Issue de l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne, elle rejoint Collectif7 en 2004. Elle est partenaire de tous les projets de Collectif7 et joue dans *Mon Petit Paul*, *L'Echange* et *Kostia* mis en scène par Vincent Roumagnac, *La Tête vide* et les *Projets-Ploutos* mis en scène par Gilles Chabrier, *Viens* et *Après grand c'est comment?* mis en scène par Muriel Coadou. Dernièrement elle a joué La Vieille dans *Les Invisibles* de Claudine Galea co-mis en scène par Muriel Coadou et Gilles Chabrier. D'autre part elle a travaillé sous la direction de Jean-Paul Wenzel, Hervé Loichemol, Daniel Benoin, Agathe Alexis, Jean-luc Paliès, Guy-Pierre Couleau, Nicolas Klotz, Pierre Grange, Nordine Lalou, Ricardo Sued, Frank Hofmann, Jacques David, Jacques Bellay, Arlette Alain, Julio Guerreiro, Gilles Chavassieux, Yves Charreton, Christian Schiarette...

Muriel Coadou : Issue de l' Ecole de la Comédie de Saint-Etienne., elle joue au théâtre sous la direction de Anatoli Vassiliev, Dusan Jovanovic, Daniel Benoin, Vincent Roumagnac, Gilles Chabrier, Grégoire Béranger, André Tardy, Arlette Allain, Mario Dragunsky... Pour la télévision et le cinéma, elle tourne pour Françoise Decaux, Stéphane Mathuret, Charlotte Brandstrom, Aruna Villiers, Thierry Petit, Eric Le Roux, Gérard Marx, John Carnoy, Samir Hadjazi, Kamir Mériджа, Sandrine Cardona... Co-Directrice de la Compagnie Collectif7 avec Gilles Chabrier et Nathalie Ortega, elle met en scène *Rue du Retourne-t'en* d'après des textes de Fernando Pessoa, *Viens!* d'après la correspondance d'Ofélia Queiroz et de Fernando Pessoa, *Après grand c'est comment ?* » et co-met en scène avec Gilles Chabrier *Les Invisibles* de Claudine Galea.

Gilles Chabrier : Issu de l'école de la Comédie de Saint-Étienne, Gilles Chabrier fait plusieurs mise-en-scènes avec la compagnie *Le rouge des Phlox*. Après avoir rejoint Collectif7, il crée « Ce doit être tentant d'être Dieu » d'après Joseph Conrad, performance pour un acteur et dix REVOX, *La tête vide* d'après Raymond Guérin, les *Projets-Ploutos*, triptyque d'après Aristophane, « Cassandre on the road » de Iina Prosa et il co-dirige avec Muriel Coadou *Les Invisibles* de Claudine Galea. Il met en scène des spectacles musicaux avec les Choeurs et Solistes de Lyon-Bernard Tétu et avec le Piano Ambulant. En temps que comédien, il joue dans plus d'une cinquantaine de productions mises en scène par Daniel Benoin, Philippe Vincent, Laurent Fréchuret, Gilles Chavassieux, Françoise Maimone, Arlette Allain, Eric de Dadelsen, Marc Ollinger, Julie Binot, Gilles Granouillet, Philippe Faure, Muriel Coadou, Vincent Roumagnac, Raphaël Defour, Linda Blanchet, Louis Bonnet, Catherine Hargreaves, Thomas Jolly, Etienne Gaudillière... Au cinéma il joue pour Jean-Pierre Denis, Pierre Grange, Thomas Lilti, Gaël Morel, Eric Guirado, Philippe Vincent, Sophie Fillière...

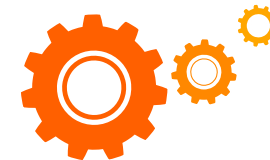
Eric Challier : Formé à l'école de la Comédie de Saint-Etienne puis au CNSAD de Paris, il a joué dans une quarantaine de pièces. Il a travaillé, entre autres, avec Alain Françon, Alain Milianti, Laurent Laffargue, Anne Torrès, Stuart Seide, Jacques Rosner, Philippe Adrien, Sylvain Maurice, Isa Mercure, Claude Brozzoni, Vincent Goethals, Laurent Fréchuret, Gilles Chabrier, Pierre Guillois, Nicolas Ducron, François Rancillac... Dernièrement, au théâtre, il incarnait Richard Plantagenêt Duc d'York dans le Henry VI de Shakespeare monté par Thomas Jolly, Molière du Meilleur Spectacle Public 2015. Il joue actuellement le Comte de Gormas dans Le Cid de Corneille mis en scène par Yves Beaunesne et vient de créer Dénébuler écrit et mis en scène par Cyril Dubreuil. Au cinéma et à la télévision, il a travaillé entre autres avec Luc Besson, Pierre Jolivet, Laurent Tuel, Léa Fazer, Eric Rochant, Hervé Hadmar, Virginie Sauveur, Thomas Vincent, Etienne Chatiliez...

Emilie Chertier : Après avoir obtenu un diplôme de Psychologue Clinicienne de Psycho-pathologie-clinique, elle commence le théâtre et intègre le Conservatoire d'Art Dramatique du Centre (Paris 1). Elle crée un premier Seul en Scène (récompensé). France Inter lui propose de devenir chroniqueuse dans l'émission *On va tous y passer*. Elle rencontre François Rancillac qui lui offrira d'intégrer la création « Lanceur de Graines » de J.Giono, puis d'interpréter le Monologue d'Elisabeth Mazev *Mon père qui fonctionnait par périodes culinaires et autres ou Les tribulations d'un Bulgare à Paris*. Baptiste Guiton lui propose un joli rôle dans *Lune Jaune, la ballade de Leila et Lee* de D. Greig puis, dans *Cœur d'Acier* écrit par Magalie Mougel. Réalisateur à France Culture, Baptiste Guiton lui offre de participer à plusieurs fictions radiophoniques. L'année 2016-2017 est marquée par la récompense Beaumarchais-SACD du Premier prix de texte court d'humour (écriture et interprétation) ainsi que par la tournée de *Riquet* mis en scène par Laurent Brethome. A l'écran elle joue sous la direction de Michel Leclerc dans le long métrage *La lutte des classes*.

Thomas Germaine : Après une formation au Conservatoire National de Région de Rouen, il entre à l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris. Il poursuit ses études théâtrales à l'Ecole Internationale Estudis de Barcelone où il crée le spectacle solo *Said-El Feliz*. Il met en scène et interprète avec l'aide de Pierre Maillet un deuxième monologue *Une Minute Encore* à partir de l'œuvre de Charlotte Delbo. Il a joué sous la direction de Thomas Jolly, Adel Hakim, Catherine Delattres, Giorgio Ferrara, Serge Gaborieau, Marie-Hélène Garnier, Yann Dacosta, Alain Bézu, Jean-Marc Talbot, Michaël Dusautoy, Sophie Lecarpentier... Il est intervenant-enseignant sur le Jeu Masqué au Conservatoire à Rayonnement Régional de Rouen, au Studio de l'Acteur-Jocelyn Muller à Paris. Au cinéma et à la télévision, on a pu le voir dans des réalisations de : Mieke Bal et Michelle Williams, Adel Hakim, Cédric Kahn, Pascal Rémy, Claude Duty...

François Herpeux : Après un Deug Arts du Spectacle à l'Université de Rennes II, il intègre le Conservatoire National d'Arts Dramatiques d'Orléans, sous la direction de Jean-Claude Cotillard. Il se forme ensuite au F.R.A.C.O, Formation aux Arts Burlesques à Lyon. En 2008, il co-fonde Le Spoutnik, Laboratoire Burlesque Européen, au sein duquel il co-écrit et joue. Il a joué dans une ou plusieurs mises en scène de Catherine Hargreaves (Cie Les 7 Sœurs), Claudia Stavisky, Mélanie Bourgeois, Guillaume Bailliar (nôjd puis Groupe Fantômas). En 2012, il intègre le Collectif Les Fondateurs (Suisse) et joue à leurs côtés dans une dizaine de créations. Il a récemment collaboré avec le Groupe Merci, le collectif L'Avantage du Doute, Émilie Charriot, Christian Geoffroy Schlittler et Clémentine Colpin (Compagnie de Genève). On le verra prochainement à nouveau avec Catherine Hargreaves et Guillaume Bailliar, mais aussi Julien Basler et Zoé Cadotsch (Les Fondateurs)

COLLECTIF7 présente UN FIL À LA PATTE de Georges Feydeau 8/10



CONTACTS

Administration

Aurélien Maurier / Le Bureau Ephémère
bureau.ephemere@gmail.com

06 60 98 57 69

Direction artistique

collectif7@orange.fr

Muriel Coadou 06 62 69 27 26

Nathalie Ortega 06 11 87 21 28

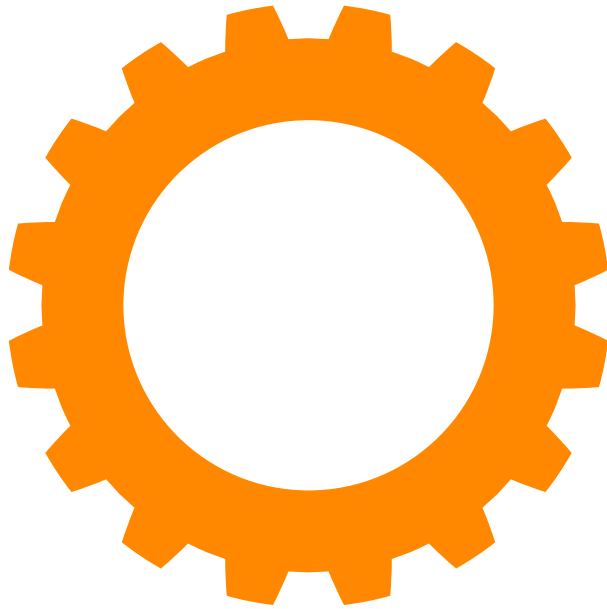
Gilles Chabrier 06 70 88 25 21

TOURNEE 2019-2020 (en cours)

- Le spectacle sera créé en novembre 2019 à la Comédie de Saint-Etienne - CDN (42)
- Le théâtre de La Renaissance à Oullins (69) / novembre 2019
- L'Auditorium de Seynod à Annecy (74) / décembre 2019.
- Le Théâtre de Vienne (38)
- La Comédie de Picardie / décembre 2019
- Théâtre des Pénitents à Montbrison (42)
- La Buire à L'Horloge (42)

Le spectacle est co-produit par le Conseil Départemental de la Loire et le Théâtre des Pénitents à Montbrison (42)

COLLECTIF7 présente UN FIL À LA PATTE de Georges Feydeau 9/10



COLLECTIF7 14 Rue du Général de Gaulle
42000 Saint-Etienne
Siret: 434 531 653 00047
Licence de spectacle: 2-136114

WWW.COLLECTIF7.FR

“La vie est la farce à vivre par tous” A.Rimbaud

